

Compte-rendu Congrès mondial de l'IFLA – Le Cap – 2015

Julien Sempéré – boursier CFIBD

Le contexte du congrès

Ce congrès post Lyon était à plus d'un titre particulier pour la délégation française et francophone. Il suivait tout d'abord un temps fort qui laissait espérer un élan français et francophone dès cette année 2015. En outre, en Afrique, nos collègues francophones constatent une avancée significative de la langue anglaise et l'enjeu était d'avoir une forte représentativité francophone. Force est de constater que le CFIBD a, une nouvelle fois, fourni un effort considérable pour permettre cette présence française en accordant vingt-trois bourses, permettant ainsi à plus du tiers des présents francophones de venir. La volonté de poursuivre plus en avant cet effort et de le valoriser a été au cœur de la semaine du congrès.

A titre personnel, ce congrès était celui des derniers jalons d'un livre publié par une partie du comité permanent de Knowledge Management auquel j'appartiens. Ce travail m'a permis de découvrir tout un pan de l'IFLA encore méconnu, celui de la publication et de la mise en valeur du travail effectué au sein des sections. Outre ce point particulier, la semaine a également été rythmée par les activités de mon comité au sein duquel je tente d'être le plus actif possible. Or, c'est durant le congrès que cette activité doit être effective et que les rôles au sein du groupe se distribuent.

Par ailleurs, cette conférence du Cap inscrivait son action principale autour de la lutte contre l'illettrisme, axant de très nombreuses présentations sur ce sujet et sur d'autres préoccupant le continent africain en premier chef. Concernant les bibliothèques universitaires, les sujets d'actualité en France ont trouvé un large écho au sein de projets aboutis dans d'autres pays notamment la question majeure du traitement des données de la recherche. C'est donc autour de ces trois thèmes – l'action du CFIBD, l'action au sein du comité de Knowledge Management, les conférences – que ce retour d'expérience a été construit.

Le CFIBD nouveau est arrivé

Comme boursier, ce qui a marqué le plus ce congrès est la volonté affichée et assumée du CFIBD de prendre une nouvelle dimension. En effet, ayant pris conscience du rôle majeur joué depuis des années à l'IFLA, le CFIBD a mis en place un plan d'action et de communication dont les boursiers doivent être des acteurs majeurs. Ainsi, la semaine a été l'occasion d'ouvrir une grande réflexion sur le rôle du CFIBD, sa communication, les obligations des boursiers, l'engagement de

ces derniers, la valorisation des actions effectuées etc. Cela s'est traduit par plusieurs temps forts. Tout d'abord le caucus francophone a été l'occasion de présenter et de faire se rencontrer les différents collègues présents ou impliqués dans les comités ou instances de l'IFLA. Ce premier rendez-vous traditionnel, a été l'occasion d'attirer l'attention sur la francophonie et de constater le glissement anglophone de la part des instances décisionnaires de l'IFLA et du manque d'encouragement envers le multilinguisme pourtant largement défendu ces dernières années.

Par la voix de Pascal Sanz, le CFIBD a alors été moteur d'une motion déposée à l'AG de l'IFLA. Parallèlement à cette action politique, l'effort a été fait de traduire, malgré la mise entre parenthèse d'IFLA express, les déclarations officielles notamment en français. Jérôme Fronty a ainsi présenté un logiciel pour récupérer et déposer des textes et se partager les traductions. Ce processus a pour certains, dont je suis, permis une meilleure prise en main des traductions que lors de congrès précédents. En effet, cela donne la possibilité de travailler à distance, lors de temps faibles de la journée, par petits bouts. Cela est possible à condition d'avoir du matériel informatique, ce qui a fait défaut à une partie du groupe qui n'avait que des téléphones notamment. Il faut sans doute poursuivre plus en avant cette formule en prévenant des besoins matériels (tablette ou ordinateur) qui l'accompagnent.

Parallèlement à ce travail autour de la francophonie, le CFIBD a développé sa communication ayant ouvert quelques jours plus tôt sous l'impulsion de son président Franck Hurinville et de son vice-président en charge de la communication Antoine Torrens le compte Twitter @CFIBD et la page Facebook du CFIBD. Au-delà de se doter d'outils désormais classiques de communication, tous les boursiers ont été incités à relayer cette activité. L'enjeu est bien l'activité de ces comptes afin d'éviter de gérer de trop nombreux outils sans pour autant transmettre régulièrement de l'information. Ainsi, une réflexion sur la prise en main des comptes par plusieurs personnes a été lancée. Il est important de noter que cette année, la communauté francophone présente comptait dans ses rangs des personnes très actives sur twitter (@Silvae, nico_AsLi, @cleymour notamment), ce qui a permis de s'illustrer en étant les plus actifs sur twitter #wlic2015. La présence du CFIBD sur twitter et donc de la francophonie peut offrir des perspectives intéressantes pour promouvoir les actions des collègues francophones et du CFIBD.

Trois autres temps forts ont eu lieu pour développer cette réflexion sur le rôle de la francophonie et du CFIBD : un atelier commun avec l'AIFBD à la suite de l'AG de cette dernière, un séminaire avec l'ensemble des boursiers et le dîner des boursiers. Le séminaire, organisé non loin du congrès dans une salle de réunion d'un hôtel, a permis au CFIBD de présenter sa nouvelle stratégie et d'écouter les différents boursiers lancer des propositions. De ces discussions sont

sorties de très bonnes idées. Cependant, il paraît important de définir des solutions concrètes à la suite de ces échanges pour que les boursiers puissent poursuivre ces actions tout au long de l'année en ayant une feuille de route claire.

Il a été notamment convenu que les boursiers seraient réunis au moins par visioconférence avant chaque congrès pour que les actions à effectuer soient présentées en amont du congrès. Cela permettra aux boursiers, notamment en année d'élection à l'IFLA, de se positionner et de comprendre les institutions et le fonctionnement de l'IFLA. Cette idée paraît excellente, elle créera également des contacts entre boursiers dès avant le congrès, leur permettant de s'identifier plus aisément et de préparer leur venue dans les meilleures conditions. Cela rejoint la décision de mettre en place des parrainages entre anciens de l'IFLA et nouveaux afin, également, de guider les nouveaux venus à travers les arcanes de l'IFLA et de leur permettre de profiter au mieux du congrès et de ses opportunités. La réflexion initiée avec le CFIBD devrait donner lieu à d'autres nouveautés de ce genre qui permettent une meilleure mise en valeur des missions et des actions du CFIBD et une présence francophone et française consolidée.

[Le comité permanent de Knowledge Management](#)

Cette année, le groupe a fourni une nouvelle fois un travail intense et régulier pour préparer [les conférences du Cap](#) (une réunion par mois et des échanges mails réguliers). A titre personnel j'ai assuré [la publicité du satellite meeting](#), participé au choix des interventions, écrit dans la [Newsletter](#) et animé une table du Knowledge café. Nous organisons également une open session.

Cette année était par ailleurs importante car elle a fait prendre une nouvelle dimension au groupe qui a plus que doublé, comptant désormais 21 membres dont trois intervenants du satellite meeting que j'ai eu la chance d'organiser à Lyon. Notre bureau a été réélu pour son second mandat pour assurer dans ce contexte une certaine continuité. Ainsi, nous avons lors de nos deux standing committees réorganisé notre façon de faire vivre le groupe. J'ai été sollicité pour faire partie du groupe élargi de communication qui a été monté autour de notre responsable de communication et qui s'est réuni pour la première fois avant notre seconde réunion de standing committee. Mon rôle est de dynamiser la communication à travers les réseaux sociaux. Ainsi, les stratégies du CFIBD et de ma section ne sont pas sans se faire écho.

Ensuite, nous avons préparé les conférences de Colombus et avons prévu pour le congrès deux open sessions, un satellite meeting à Cincinnati, où nous accueillera l'ancien président de la section et un Knowledge Café. J'ai proposé pour une des open sessions un sujet sur l'utilisation des réseaux sociaux professionnels au sein d'institutions et leur rôle dans la consolidation de la culture

professionnelle. J'aurai donc probablement à organiser l'open session sur ce thème. J'y vois une opportunité d'organiser la conférence selon un nouveau format, dégagé de tout élément classique (sélection sur résumé, lecture d'une intervention) pour y préférer une démonstration en direct du fonctionnement de telle ou telle pratique. L'open session sera donc très axée sur la démonstration d'un cas pratique pour dynamiser le discours et montrer concrètement des méthodes de Knowledge Management.

Enfin, la conférence du Cap a été marquée par de nombreux rendez-vous entre les quatre personnes du groupe qui éditent l'ouvrage *Knowledge Management in Libraries and Organizations: Theory, Techniques and Case Studies*. Cet ouvrage reprend des interventions de conférences précédentes remise à jour pour permettre aux bibliothèques d'avoir des retours d'expérience sur ce qu'est le Knowledge Management. L'ouvrage propose une introduction avec quelques principes généraux avant de s'ouvrir sur deux parties : l'une traitant des outils de Knowledge Management que l'on peut utiliser pour organiser le travail en interne, l'autre sur les outils pour travailler avec d'autres partenaires et surtout les publics. Les réunions nous ont permis de terminer le plan, d'organiser nos parties et de nous répartir le travail de finition. Dès notre retour, nous avons pu effectuer les dernières touches pour rendre le manuscrit et le livre devrait être édité d'ici la fin de l'année 2015 aux éditions De Gruyter, dans la collection de l'IFLA.

Ainsi, grâce au CFIBD, j'ai pu depuis mon arrivée au sein du groupe en 2013, organiser un satellite meeting, participer à l'édition d'un livre et désormais être en charge d'une open session. En trois participations, je mesure beaucoup mieux ce que peut être le fonctionnement d'un comité. Désormais, je souhaite continuer de faire vivre mon comité en m'impliquant comme officiers lors du prochain changement de bureau, à condition d'être choisi par le groupe. Cela me permettrait d'apporter de la continuité à ce comité encore jeune et qui doit consolider ses missions et son apport au sein de l'IFLA, notamment du fait qu'il a grandi en nombre et devra donc trouver de la place pour tous ses membres tant en activités qu'en considération.

Les conférences : un laboratoire d'idées

Comme à chaque congrès, les conférences sont l'occasion de découvrir des problématiques foisonnant aux quatre coins du globe, de rencontrer des collègues travaillant sur des sujets similaires aux nôtres ou qui nous intéressent et de mettre à jour nos compétences métier. Cette année n'a pas fait exception. Cependant, la difficulté consiste à trouver du temps ou à rendre compatible son calendrier de membre actif d'un comité permanent avec celui des conférences qui nous intéressent. En effet, le satellite meeting, les open sessions, le knowledge café et les standing committees, ainsi

que les réunions pour la publication de l'ouvrage et l'organisation de la communication, sont autant de moments qui ne permettent pas de suivre d'autres conférences.

J'ai ainsi concentré mon activité sur les sujets touchant le monde académique auquel j'appartiens, suivant des conférences sur l'évolution du signalement, sur les constructions de nouvelles bibliothèques, sur les bibliothèques académiques et sur le sujet important du moment à savoir les données de la recherche. Sur ce dernier point, la session organisée « Building Bridges between Libraries and Research Data » a été particulièrement intéressante présentant des retours d'expériences concrètes avec des [outils](#) mis en place à Purdue University notamment alors qu'il n'y a pour l'heure aucune initiative à ce point aboutie en France.

La possibilité d'assister avec des collègues francophones aux conférences ou de rencontrer d'autres collègues intéressés par ces sujets permet également un échange de contacts et d'idées non négligeables ouvrant autant d'opportunités pour récupérer des lignes de code d'une application, de monter un projet ou tout simplement de développer des relations professionnelles avec des personnes impliquées et ouvertes d'esprit. C'est bien là un des avantages majeurs de l'IFLA qui constitue sans contestation une manière de progresser, chaque année, un peu plus sur des problématiques sur lesquels il est parfois difficile de prendre du recul durant l'année.

Ce congrès post Lyon a donc été l'occasion de repartir de l'avant ressentant beaucoup plus que précédemment l'appartenance à une communauté des boursiers du CFIBD. Sur un plan personnel, après trois années de présence, les liens avec mon comité permanent sont consolidés et il faut continuer de les concrétiser en contribuant à ce qui fait que l'IFLA apporte tant à un professionnel : le partage d'expérience, l'innovation et l'ouverture. En ce sens, ma présence au congrès du Cap m'a permis de m'impliquer un peu davantage dans la vie de mon comité permanent comme je l'espérais en présentant mon dossier de demande de bourse. Je remercie une nouvelle fois et pour conclure le CFIBD de m'accorder sa confiance et de m'accompagner en ce début de carrière à consolider mes connaissances et à développer mes compétences.